

Correspondance interscolaire FRANCE - MAROC

par J. BARBÉ

L'an dernier, plusieurs écoles de France ont correspondu avec des écoles marocaines. J'avais demandé à plusieurs responsables départementaux de l'ICEM qu'ils veuillent bien me fournir des adresses de camarades intéressés. Une enquête de fin d'année révèle, à côté d'échanges fort intéressants, de réels échecs. Je sais que ceci n'est pas une nouveauté, que ce drame des correspondants défaillants se renouvelle toujours. Mais j'aimerais attirer l'attention des maîtres français, désireux de correspondre avec le Maroc, sur deux points :

— d'abord, ce que les écoliers et les maîtres marocains peuvent leur envoyer ;

— ensuite sur ce que, en qualité de responsable moral de ces échanges dans ce pays, j'attends de mes amis de l'Ecole Moderne.

L'école marocaine a pris, depuis l'indépendance, un caractère original et il est indispensable à qui veut correspondre, de connaître le niveau de ses correspondants. Le jeune marocain entre à l'école à 7 ans : le cours préparatoire est suivi en langue arabe à raison de 15 heures par semaine ; le CE 1 en langue arabe le retient 30 h par semaine. L'enseignement du français ne commence qu'au CE 2 à raison, jusqu'ici, de 15 h par semaine, le reste de l'horaire étant réservé aux disciplines de langue arabe. Cette année, l'enseignement du calcul

est confié aux maîtres arabophones ce qui donne 20 h en langue arabe et 10 h en langue française. Les CM 1 et CM 2 travaillent selon le système 15 h — 15 h. L'élève de CM 2 n'a donc suivi que l'équivalent d'une année de langue française. Ses possibilités d'expression demeurent assez limitées, surtout qu'aux difficultés d'horaire s'ajoutent les inconvénients de classes très lourdes et la pénurie totale de matériel éducatif.

Certains instituteurs français se sont, semble-t-il, rapidement lassés de recevoir des lettres trop peu denses. Les textes n'apportaient pas à leur classe tout ce qu'ils avaient espéré. Pourtant, des expériences menées avec beaucoup de rigueur et d'enthousiasme entre un CM 1 marocain de Rabat et un CE 2 de Mandeure (Doubs) par exemple, ont été riches d'apport.

Nous avons lancé ici, dans des conditions fort difficiles à tous points de vue : matériel, psychologique, pédagogique, la grande aventure de la Coopérative Scolaire, et celle, bien plus modeste encore de l'ICEM. Je m'adresse à ceux qui nous ont fait parvenir, par Daviault et Poirot, leurs demandes de correspondance, à ceux qui peut-être bientôt, nous écriront aussi. N'attendez pas de vos camarades qu'ils puissent vous fournir l'équivalent de ce que vous devez leur envoyer. Vous êtes les grands, nous sommes les débutants. Mais l'expérience « Correspondance Interscolaire » entre nos deux pays ne peut être probante que si l'école française, encore une fois, et l'ICEM surtout, envoient beaucoup à leurs amis du Maroc.

J'espère, je suis certain, que ceci dissipant certains malentendus, permettra aux échanges de se dérouler de façon plus enrichissante et que, à la fin de cette année scolaire et pour ne pas être en reste avec vous, vous recevrez aussi de vos correspondants, des colis et des lettres pleins d'intérêt.

J. BARBÉ